



Nov. 2020



Proverbe bambara : « Le monde est un pot à eau, quand on a bu, on le passe à autrui pour qu'il boive aussi »

du côté de

REO



« Un peu de culture »

Un peu de vocabulaire burkinabè : voici une particularité, qui concerne uniquement l'ethnie Gourounsi, pour répondre à une interrogation des parrains : « Pourquoi ma filleule s'appelle, tantôt BASSOLE et tantôt KANSOLE ? »

Traditionnellement, l'enfant nouvellement né est présenté à l'esprit du clan et porte son nom.

Le préfixe BA qui signifie « fils de » ou KAN qui signifie « fille de », va précéder le nom du clan et ainsi donner le nom de famille.

Ainsi une fille issue du clan TIONO sera dénommée : KANTIONO tandis que son frère sera dénommé : BATIONO.

De même pour les clans :

- MOUNI = BAMOUNI et KANMOUNI, - DO = BADO et KANDO, - SOLE = BASSOLE et KANSOLE etc...

Le gouvernement burkinabè, cherche à clarifier la situation, pour que les enfants portent TOUS le nom de leur père.

Conflit ... puisque mademoiselle BATIONO : signifierait mademoiselle, fils du clan TIONO !!!

C'est la raison pour laquelle le nom des jeunes filles « navigue » de BATIONO à KANTIONO, suivant qu'une administration suive une règle ou l'autre.



« L'eau, source d'inégalités »

La dure réalité défie parfois les gouvernements.

Il faut espérer des avancées sanitaires et sociales lorsque nous lisons les propos d'Henrietta Fore, Directrice exécutive de l'UNICEF : « Deux écoles sur cinq dans le monde n'avaient pas d'installations de base pour le lavage des mains avant la Covid-19. Nous devons faire de l'apprentissage des enfants une priorité. Cela implique de nous assurer que les écoles donnent accès à des installations pour l'hygiène des mains, à une eau potable propre et à un assainissement sûr ».

Effectivement ce n'est pas si simple pour beaucoup d'écoles qui n'ont pas de forage à proximité. C'est le cas pour certains collèges et écoles fréquentés par nos parrainés. Les femmes s'organisent pour puiser, transporter et ravitailler des écoles.



Et quand l'eau est raccordée il y a coupure vraiment pas si simple ! Nous pourrions avoir tendance à l'oublier alors qu'il nous suffit d'ouvrir le robinet pour que l'eau coule.



du côté du

LE PRADET

Mot de la Présidente : « Un grand MERCI aux lecteurs des lettres mensuelles pour les retours qu'ils nous adressent. Celle de septembre a fait réagir quant au devenir des enfants n'ayant plus de parrains. Nous répondons toujours individuellement à ces messages. Cette fois-ci, il me semble important de diffuser à tous nos lecteurs la réponse faite.

- L'association assure financièrement la continuité de la scolarité de ces parrainés jusqu'à son terme.

- UPPR cherche parallèlement à mettre en place un nouveau parrainage. Mais il est difficile de faire coordonner les demandes et le profil du parrainé (Âge, moyenne faible, fin de cycle...). D'autre part cette solution diminue, de fait, le recrutement de nouveaux parrainés en primaire et déséquilibre le rapport entre le nombre de primaires et celui des secondaires parrainés.

- Cette année, en raison du nombre croissant de secondaires pris en charge par UPPR, nous cherchons des solutions alternatives pour poursuivre notre action sans trop impacter le budget prévisionnel.

Un de vous nous a suggéré : « Serait-il possible par exemple de proposer aux parrains et adhérents de faire un don supplémentaire d'un montant libre qui pourrait constituer une sorte de «fond de réserve» qui permettrait de soulager les caisses de l'association pour l'année scolaire en cours ? ».

Merci vraiment à vous tous pour votre confiance, c'est bien encourageant de savoir que nos interrogations sont partagées et que vous pouvez nous aider à trouver des solutions ».

Brigitte